

Rome, le 19 mars 1902.

— Il y a peu de nouvelles en ce moment dans le monde ecclésiastique, et les chroniqueurs pourraient se mettre en grève sans que leur service eût à en souffrir. Aussi serai-je court.

— On a fait à plusieurs reprises courir le bruit de la maladie du cardinal Oreglia ; et on le déduisait, moins de nouvelles prises à son palais, que de son absence aux différents *Te Deum* qui ont été chantés à l'occasion du commencement de l'année jubilaire de Léon XIII. Or le cardinal Oreglia va bien malgré ses soixante-quatorze ans ; mais il se ménage et abandonne à des cardinaux plus jeunes que lui la place qu'il devrait régulièrement occuper. C'est ainsi que le cardinal Serafino Vannutelli avait déjà donné l'absoute, à sa place, aux obsèques du cardinal Ciasca.

— Le cardinal Parocchi a définitivement doublé le cap de la convalescence, et repris ses réceptions. Ses vastes salons de la Chancellerie apostolique sont toujours encombrés de monde, et nul ne le quitte sans emporter une impression de science et de sainteté. Le cardinal Parocchi est un homme encyclopédique : il a tout lu, tout retenu, tout jugé. Il est au courant de la littérature française bien mieux que nombre de Français qui habitent Rome, et n'a jamais manqué depuis quarante ans de lire régulièrement tous les discours qui se font à l'Académie française. Sa mémoire est étonnante, sa faculté d'assimilation l'est plus encore ; et il suffit de le mettre sur n'importe quel sujet, pour qu'il vous dise tout ce que le savoir humain a pu amasser de connaissances sur cette question.

— Le cardinal Ledochowski est toujours dans le même état. Il est affecté de la cataracte, et il faut que celle-ci mûrisse, comme on dit en terme du métier, pour qu'il soit opéré. On pense que l'opération aura lieu cet été, et il est à espérer qu'elle réussira complètement.

— On parle de remaniements dans les différents postes de la cour